

Homélie du 2^e dimanche de Carême (année C)

*Église St Laud d'Angers, samedi 15 mars 2025
Cathédrale St Maurice d'Angers, Dimanche 16 mars 2025*

La Parole de Dieu nous rejoint toujours là où nous en sommes. Et, aujourd'hui encore, à travers les textes de la Bible que nous venons d'entendre et que la liturgie de l'Église nous propose, je vous invite à en faire l'expérience.

Nous nous sommes rassemblés parce que c'est dimanche, le jour du Seigneur, et ce dimanche est le 2^e dimanche de carême. Voilà donc une belle occasion de faire le point dans cette grande retraite qui nous prépare à la semaine sainte et à la grande fête de Pâques. Il se trouve également que c'est la dernière fois que je célèbre avec vous et au milieu de vous comme prêtre du diocèse d'Angers.

Alors, je voudrais vous partager trois réflexions pour notre méditation, à partir des lectures que nous avons entendues.

- 1- Le Seigneur, dans la 1^e lecture, rappelle à Abram d'où il vient et ce qu'il lui promet : « Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage ».
- Nous retrouvons cela régulièrement dans l'Écriture Sainte, comme avec Moïse par exemple : « Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir de l'esclavage en Égypte, pour te conduire en terre promise, où coulent le lait et le miel ».

Au fond, il nous est bon, durant le carême, de faire mémoire, avec le Seigneur, d'où nous venons et du chemin qu'il nous a fait parcourir jusqu'à aujourd'hui :

- Qu'ai-je déjà quitté ? Quand ? Pourquoi ? Pour quoi ? Pour qui ?
- À quel(s) moment(s) le Seigneur est-il venu me chercher pour m'entraîner encore plus loin à sa suite ?
- Où en suis-je, aujourd'hui, de ma réponse à son appel ?

Pour ma part :

- *J'ai quitté le milieu agricole... (pour la Poste à Paris ; « ton gars ne sera pas paysan » ...).*
- *J'ai exercé mon ministère de prêtre plus longtemps en milieu urbain qu'en milieu rural...*
- *Au fur et à mesure des changements, il m'a fallu consentir au fait que ce n'est pas d'abord aux autres de s'adapter à moi, mais à moi de m'adapter à ceux et celles vers lesquels j'étais envoyé... Cela a été rude à certains moments, et certains d'entre vous en ont peut-être fait les frais ; je leur en demande pardon.*
- *Et aujourd'hui, il me faut quitter l'Anjou pour rejoindre les Vosges ; il me faut vous quitter pour me mettre à l'école d'une autre Église, à la suite du Christ et poursuivre, là-bas, la mission que le Seigneur attend de moi.*

Cet acte de mémoire et de relecture – que nous sommes appelés à vivre régulièrement et qu'il nous est bon de faire pendant le carême – doit nous aider à renouveler notre acte de foi, comme Abraham. Et le Seigneur continuera de nous ajuster à lui, à sa volonté, à son amour.

- 2- Ma 2^e réflexion s'appuie sur le fait qu'Abraham et les disciples de l'Évangile éprouvent une grande « frayeur » :
- « Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui ».
 - « Une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent ».

Il y a des moments, dans nos vies et dans notre vie de foi, où nous pouvons ressentir cette même frayeur. Elle peut ressembler à la peur et à l'angoisse devant ce qui nous arrive et que nous ne comprenons pas. Elle peut s'accompagner d'une forme de panique qui peut pousser à fuir ou à s'enfuir.

Pour ma part, elle fut souvent accompagnée d'une profonde détresse intérieure, à certains moments ; certains d'entre vous ont pu en être témoins, à différentes étapes de ma vie et de mon ministère, jusqu'à ces derniers mois ou ces dernières semaines.

Comment relire et comprendre cela ? Si nous sommes attentifs à ce que nous dit l'Écriture, il me semble que nous pouvons accueillir un éclairage :

- Abram vit cette frayeur alors que Dieu lui donne un signe décisif de l'alliance qu'il conclut avec lui pour toujours.
- Pierre, Jacques et Jean sont saisis de frayeur au moment où Dieu se fait entendre et où il révèle Jésus comme son Fils, celui qu'il a choisi, le Messie qu'il faut écouter et suivre.

La frayeur est l'expression, finalement, de notre extrême petitesse et de notre énorme fragilité devant la grandeur et la puissance du Mystère de Dieu, devant la grandeur et la puissance de son dessein de salut, pour nous et pour toute l'humanité. Nous ne sommes pas dignes d'une telle révélation ; nous ne sommes pas à la hauteur pour participer à l'œuvre de Dieu, selon sa volonté... Et pourtant, Dieu compte sur nous !

3- Enfin, ma 3^e réflexion découle des deux premières et elle sera ma conclusion.

- 1- En faisant mémoire et relecture, avec le Seigneur, du chemin qu'il nous a fait parcourir avec lui ;
- 2- En prenant acte de notre indignité devant la sainteté même de Dieu, alors qu'il veut nous associer à son œuvre ;

Le Seigneur nous façonne, personnellement et ensemble, pour que nous soyons des réceptacles toujours plus grands, toujours plus disponibles, à son amour et à sa vie. Et des réceptacles DÉBORDANTS qui permettent à d'autres de pouvoir eux-mêmes, à leur tour, se laisser entraîner à la suite de Jésus.

C'est cette expérience que nous faisons dans nos communautés, dans notre Église, lorsque nous portons le souci de ceux et celles qui sont dans le besoin, lorsque nous nous préoccupons de ceux et celles qui ne sont pas là, lorsque nous choisissons de ne pas rester entre nous, repliés sur des sécurités qui ne sont pas porteuses de vie.

Pour ma part, j'aurais bien continué de « planter ma tente », ici, avec vous ; ceux qui me connaissent peuvent le confirmer, même si l'image du camping ne convient pas totalement... Mais l'appel du Pape, le besoin de l'Église de Saint-Dié m'a rejoint. Comment aurais-je pu m'y dérober, alors que je n'ai pas cessé de dire, à temps et à contre-temps, que la vitalité de nos paroisses et de notre Église diocésaine ne réside pas d'abord dans les forces vives qu'elles ont ? Parce que cette vitalité réside surtout dans notre capacité à donner ce que nous avons de meilleur et que nous avons reçu : l'Évangile de Jésus-Christ.

Alors – j'ose reprendre les mots de Saint Paul dans la 2^e lecture – « Frères et Sœurs bien-aimés, pour qui j'ai tant d'affection, tenez bon dans le Seigneur, puisqu'il transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir ». Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Evêque nommé de Saint-Dié.